

12^e dimanche ordinaire – 23 juin 2024 (Marcellaz)

Jb 38, 1.8-11 – Ps 106(107), 21z.22z.24, 25-26a.27b, 28*39, 30-11 - Co 5, 14-17 – Mc 4, 35-41

La tempête apaisée, une belle histoire de gens qui ont de la chance, presque un conte de fée.

Ce texte peut-il nous dire quelque chose à nous aujourd'hui ?

Essayons de monter dans la barque avec les disciples et Jésus. D'abord c'est le soir. Ils ont vécu une longue journée. Ils sont fatigués, Jésus particulièrement.

Toute la journée, il a parlé à la foule, son sujet était « Le règne de Dieu » à l'aide de paraboles. Le règne de Dieu semblable à une graine jetée en terre. Les disciples comme beaucoup ont du mal à comprendre. Il a fallu que Jésus leur explique en particulier.

Et voilà que le soir venu, alors que l'on aurait pu prendre un temps de repos, de détente avec tous les compatriotes qui sont là, Jésus leur dit : « Passons sur l'autre rive », un pays étranger, païen. Allons rencontrer d'autres, qui ont besoin aussi d'entendre la Parole de Dieu. Il faut traverser le lac ensemble dans la barque. La fatigue est là et la tempête arrive. L'eau en tempête est symbole du mal, de la mort, source de découragement et Jésus dort. Déjà là on peut se sentir concernés. Sur le plan personnel on aimerait bien être tranquille et malgré tout il faut être disponible, accueillir une demande, repartir. On a besoin de nous ailleurs, pour un service, un coup de main, etc...

Cela est aussi une réelle image de l'Église : l'ensemble des amis de Jésus à qui le pape dit et demande avec force : « passez aux périphéries, passez sur l'autre rive ». Ne restez pas seulement entre vous, soyez signes, témoins où vous vivez, sortez. N'ayez pas peur de proposer une invitation, un service à rendre, dire une parole.

Aujourd'hui comme tout au long de l'histoire, la barque de l'Église est affrontée à toutes les tempêtes en elle et à celles du monde. Encore là, les passagers de cette barque secouée (Nous !) ont parfois le sentiment que tout est perdu. Ils ont l'impression qu'ils sont seuls, qu'il vaut mieux rester tranquilles, dans leurs certitudes, dans leur permis ou défendu et se mettre à l'abri des problèmes, se replier chez soi.

Cette barque secouée par les tempêtes de la vie peut aussi être chacun(e) de nous, dans un moment difficile de la vie, maladie, situation de famille, problème de toute sorte, financier, emploi, etc... Des moments où on a envie de crier : « au secours, nous sommes perdus, on est seul ». Il arrive que déjà le fait d'appeler au secours, d'avoir le sentiment de se confier apporte, non pas automatiquement, une solution, mais un peu de force pour affronter la difficulté. En tant que chrétiens, il arrive que les moments difficiles nous obligent de penser ou à nous tourner vers celui qui nous a accueillis dans sa barque et qui semble dormir. « Maître nous sommes perdus ; ça ne te fait rien ».

Et c'est à nous, à chacun, à l'Église qu'il dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? » Vous n'êtes pas seuls. Je suis avec vous. Gardez ou retrouvez la foi, gardez confiance, vous n'êtes pas seuls.

« Je ne viens pas résoudre les problèmes à votre place, mais avec vous. Je ne rame pas à votre place, mais avec vous ».

Il arrive que des échecs, des situations douloureuses, difficiles, trouvent des solutions nouvelles, permettent de voir la vie autrement, de lui trouver un sens qui « change » la vie, nous

aident à découvrir que ce que nous prenons parfois pour essentiel ne l'est pas. Même la mort peut prendre un autre visage.

Tous nous sommes appelés à faire nôtre la découverte que St Paul a faite lui-même et qui a bouleversé sa vie : « En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. »

Et toute notre vie en est transformée, illuminée. Il est vraiment celui à qui le vent et la mer obéissent.

Cet évangile est celui de la confiance. C'est nous que Jésus interpelle. « Pourquoi avoir peur, je suis bien là avec vous ».

C'est ce que chaque célébration eucharistique nous dit et nous rappelle : « Je suis avec vous ».

Vivons réellement ensemble cette semaine.